

Anthony SEEGER : Why Suya Sing : A musical anthropology of an Amazonian people, Cambridge University Press, Cambridge, 147 p., index, bibl., graphiques, photos, fig.

Monique Desroches

Volume 14, Number 2, 1990

Les « cinq » sens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015135ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015135ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desroches, M. (1990). Review of [Anthony SEEGER : Why Suya Sing : A musical anthropology of an Amazonian people, Cambridge University Press, Cambridge, 147 p., index, bibl., graphiques, photos, fig.] *Anthropologie et Sociétés*, 14(2), 150–152. <https://doi.org/10.7202/015135ar>

l'ethnographe et le lecteur. Il faut que le lecteur entende pleurer le *godji*. . . La dimension vécue de l'expérience opère pour P. Stoller ce passage de la science à l'art. Et l'art devient ainsi cette communication intime par laquelle le réel de l'Autre est délivré. Quelle vérité ? Quel réel ? On perçoit dans le texte un « observateur submergé par ce qu'il observe » (p. 87), on voit les Songhaïs assigner des places symboliques aux ethnologues (p. 92). On voyage dans la réciprocité de l'Histoire : les représentations du Blanc chez les Noirs, et celle du Noir chez les Blancs. Toujours selon le dit de Merleau-Ponty, la réalité est ce qu'on invente à plusieurs. Stoller évoque ici une « chimie interpersonnelle », dans laquelle pensée, action, sentiments, sensations sont inextricables.

Ainsi, l'écoute et la gustation sont des expériences existentielles qui nous ouvrent à la réalité de l'Autre. De même, quand ils entendent pleurer le violon et résonner le tambour, les esprits descendent dans le corps des médiums, irrésistiblement attirés. L'ethnographe note alors que le choix qui lie l'absence d'écriture à la nature du son n'a pas été suffisamment pensé par la tradition anthropologique (p. 116). Le son qui pénètre l'individu peut le guérir, le tuer. Ouvrir ses sens, pour l'ethnologue, c'est comprendre le lien oral-auditif : les mots sont le pouvoir : ils sont armes et outils. Leur force est contenue dans le son, le rythme, dans le présent de la parole vivante. Pour en recueillir la profondeur, l'ethnologue doit goûter le monde de l'Autre. Si l'épistémologie classique rejette l'obscurité et l'imprécision de l'existence, celle de Stoller l'inclut comme dimension à part entière. Établir une sorte de « multiloque » (p. 139), et non pas objectiver l'indigène. Ce livre est un appel à une anthropologie humaniste et artiste : « toucher le nœud interne de notre existence », engager le dialogue avec des sujets vivants, qui sont nos Autres et méritent respect. Mais cet humanisme n'a rien de sentimental. Il est la clé d'une expérience esthétique du terrain, et se prolonge dans l'invention d'une écriture poétique.

Le travail du corps, l'incarnation des idées « dans des sens émotionnellement chargés », demande à l'ethnologue autre chose que la visée rectiligne d'un résultat scientifiquement exploitable. Au contraire, le détour et le vagabondage souple, attentif à la riche dimension chaotique du monde songhaï, permet à P. Stoller une exploration vivante. La méthode est chemin. Pour le goûteur des choses ethnographiques, elle est une esthétique des sens ouverte aux ramifications soudaines du réel.

Christine Bergé
Département d'anthropologie et d'ethnologie
Université de Lyon II

Anthony SEEGER : *Why Suya Sing: A musical anthropology of an Amazonian people*, Cambridge University Press, Cambridge, 147 p., index, bibl., graphiques, photos, fig.

Ce livre de Seeger s'avère un ouvrage de toute première importance non seulement pour les ethnomusicologues, mais aussi pour les anthropologues et sociologues qui s'intéressent aux pratiques musicales et à leurs significations dans les sociétés de tradition orale. S'appuyant sur une cérémonie d'initiation de jeunes adolescents amazoniens du Brésil (*Mouse ceremony*), Seeger démontre avec intelligence et finesse comment le recours à certains types de musique vocale (incantations, *shout songs*, contes) structurent et balisent le déroulement de la cérémonie d'initiation, tout en s'inscrivant de façon précise

dans la continuité de la pratique sociale des Suya. En s'adonnant aux diverses formes musicales prescrites pendant la cérémonie, le jeune adolescent est initié aux différents principes sociaux qui régissent sa communauté.

Basée sur un terrain de 24 mois d'observation participante, l'analyse de Seeger, divisée en sept grands chapitres, offre des contributions théoriques et méthodologiques à plusieurs niveaux. Premièrement, il n'existait jusqu'à maintenant que très peu de textes analytiques sur la musique des Amazoniens. Cette étude est en fait la première à vocation scientifique. Elle comble donc un besoin tant au niveau de la communauté locale qu'internationale. Un autre point fort réside dans le cinquième chapitre, intitulé « From lab to field ». En plus d'illustrer la technique de rétroaction (retours sur le terrain et confrontations d'hypothèses avec les tenants de la culture) qui lui est chère, Seeger insiste, et à juste titre, sur la relation *dynamique* qui doit exister entre les moments de l'analyse et le terrain proprement dit, deux étapes, nous dit-il, que l'on a trop souvent isolées l'une de l'autre et qui, en fait, s'alimentent sur une base réciproque. On ne s'étonnera donc pas de l'importance qu'il accorde à *l'éthique de terrain* : « Anthropologists do not choose many aspects of our relations with people in the field. They are chosen for us. Flexibility, imagination and humility are essential » (p. 11). À cet égard, le livre foisonne non seulement d'impressions personnelles sur les diverses attitudes culturelles des Suya, mais aussi de notes concernant leurs réactions à sa présence et à celle de son épouse dans leur vie quotidienne. Ces deux points de vue rythment en quelque sorte le déroulement analytique et donnent à celui-ci une allure originale, sincère, agréable à lire, voire sympathique.

Ainsi construit sur une alternance bien équilibrée entre la description de la cérémonie, la présentation des concepts autochtones (discours interne) et les impressions personnelles à saveur analytique de l'anthropologue, le livre nous apprend entre autres pourquoi certaines pratiques musicales des Suya épousent des profils expressifs particuliers, des timbres ou structures spécifiques et ce, en des circonstances précises. La thèse de l'auteur veut que la pratique musicale se fauille dans le prolongement de la pratique sociale. Sans cette dernière donnée, nul ne peut comprendre le système musical et, surtout, la symbolique qui le compose et le structure.

Dans cette lignée, son livre se distingue de celui de Merriam¹ qui proposait aux musicologues et ethnomusicologues les outils et méthodes d'analyse de l'anthropologie appliqués à l'étude du phénomène musical. Sans nier l'apport de son prédécesseur, Seeger propose que l'on conçoive désormais la musique et ses diverses formes de réalisation comme des génératrices d'éléments culturels et de vie sociale. La perspective de l'observateur n'est plus celle de l'étude de la musique *dans* la culture, mais celle de la pratique sociale globale vue et analysée *comme* une « performance ». (d'où le sous-titre, *A musical anthropology*).

Le livre de Seeger frappe également par la spontanéité et la fraîcheur de son propos. Car même si nous avons jusqu'à maintenant davantage insisté sur la richesse de sa démarche analytique, *Why Suya Sing* demeure une analyse facile d'accès, compréhensible même à ceux qui ne connaissent pas, ou très peu, le langage (parfois hermétique) de la musicologie. Le livre de Seeger est, à cet égard, clair et concis. Par ses nombreux exemples ethnographiques, par la rigueur méthodologique et le discours explicite de sa démarche, il présente enfin un volet pédagogique remarquable. La seule critique que nous formulerions concerne son échantillon (un seul type de cérémonie, chez un petit groupe du Mato Grosso) que nous trouvons restreint par rapport aux conclusions générales que l'auteur avance. En

1. A. Merriam, *The Anthropology of Music*, Evanston, Northwestern University Press, 1964.

effet, comment, sur la base de l'observation d'une seule cérémonie, celui-ci peut-il extrapoler ses résultats à la culture générale des Suya ? Comment et où, par ailleurs, la culture et la musique de ces derniers se situe-t-elle dans la culture brésilienne globale ? Comment les Suya vivent-ils les changements socio-économiques que traverse le Brésil ? Si la musique, ainsi que le souligne l'auteur, se profile dans la continuité des pratiques sociales, elle devrait, elle aussi, subir des modifications à différents niveaux de sa pratique dans ces bouleversements sociaux.

Le livre d'Anthony Seeger demeure néanmoins un ouvrage fondamental non seulement pour son apport de connaissances sur cette musique amazonienne jusqu'alors méconnue, mais aussi pour sa proposition d'une démarche de collecte et d'analyse ethnologique originale, qui place la musique au cœur même de la structuration des processus sociaux.

Monique Desroches
Faculté de musique
Université de Montréal

Jean-Claude MULLER : *La calebasse sacrée. Initiations rukuba (Nigeria central)*, La pensée sauvage et les Presses de l'Université de Montréal, Grenoble et Montréal, 1989, 223 p., bibl., annexe, carte, pl. hors-texte.

Le seul initié

Ce quatrième livre de Muller, consacré comme les autres à la culture rukuba du Plateau nigérian, décrit tous les stades des rites d'initiation. L'initiation est un thème à la mode, particulièrement en Mélanésie où, ces dernières années, un nombre important de monographies ont révélé au public savant, à travers l'initiation, la profondeur de la pensée socio-philosophique et la richesse de l'imagination poétique des cultures mal connues de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des îles des alentours. L'observation des rites d'initiation africains en tant que véhicules d'un mode de pensée et d'une culture constitue l'objet de la présente analyse.

Celle-ci exige, de la part de l'ethnographe, une connaissance approfondie de tous les aspects de la culture en question, une bonne compréhension du schème cosmologique, ainsi que l'observation minutieuse de ces cérémonies. Étant donné leur très grande complexité et l'impossibilité de tout observer à la foi, il faut assister à plusieurs cérémonies et savoir reconstruire beaucoup d'éléments qu'on n'a pu observer soi-même.

Muller est très qualifié pour ce genre d'études. Il a déjà publié des analyses notoires sur le système de parenté et sur celui du mariage. De plus, il a publié un livre majeur (Muller 1980) sur la chefferie de même qu'un article important sur la cosmologie, « Contrepoint rituel pour déluge et sécheresse » (1983 : 63-64), dont il sous-estime peut-être la grande pertinence. Quant à ses observations, elles recouvrent huit années de recherches de terrain, dont cinq chez les Rukuba. L'auteur a lui-même été initié ; il a assisté à de nombreuses cérémonies dont quatre cérémonies d'aso, ainsi qu'à certaines séances secrètes réservées aux chefs. Son matériel ethnographique est donc très riche et porte à la